

résignée, c'est le denier d'or ; la douleur qui s'oublie devant la charité, c'est la perle fine. Amassez, amassez les mystiques trésors. C'est la seule richesse qui nous serve quand finit la traversée.

— J'amasserai, " Micheline.

Mlle Aubert parla longtemps encore.

"Croyez-moi, disait-elle, ne stérilisons pas notre vie en vains regrets. Songeons qu'entre le passé, qui nous échappe, et l'avenir qui n'est pas encore, il y a le présent avec ses devoirs. Ma pauvre amie, c'est bien de savoir aimer..... c'est mieux encore de savoir n'être plus aimée. Il y a un demi-siècle, moi, que je vis dans l'abandon."

Et comme Berthe l'interrogeait anxieusement du regard, la suppliant d'achever la confidence, elle continua.

"Quelle jeune fille n'a eu son roman ? La vieille Micheline a été jeune, a été riche..... puis, la fortune évanouie, on a délaissé la fiancée..... Mais, depuis longtemps, elle a pardonné.

— Et vous ne vous êtes jamais plainte, s'écria Berthe ; vous seriez plutôt mort : à la peine, grande âme fière ?

— Pourquoi me plaindre ? fit Mlle Aubert, avec un accent de sublime résignation. Le bonheur parfait, ici-bas, nous empêcherait de regarder là-haut, où doit être notre cœur."

Et Berthe, les paupières baissées, les mains jointes, écoutait recueillie. Et les paroles de Micheline, confiées à son âme, comme un testament suprême, s'y gravaient et lui rendaient sa vaillante énergie.

L'heure s'avancait. Elle plaça, sur un guéridon, près du lit, les potions dont la malade aurait besoin pour calmer sa fièvre. A la dérobée, dans le tiroir d'un bonheur du jour, elle augmenta le nombre des pièces d'or, puis elle s'achemina vers la Chénaie.

Dans le parc, de grandes masses sombres s'accumulaient au fond des taillis. Une clairière restait pourtant lumineuse, et, sur un arbre renversé, leurs deux visages éclairés par un dernier rayon de pourpre et d'or, Jean et Aliette causaient avec une expression de confiance infinie. Que se disaient-ils ?

Mme de Bliville s'arrêta quelques secondes pour contempler le délicieux tableau qu'ils formaient à eux deux. Jean dans toute la force de ses vingt-huit années, Aliette dans toute la grâce de ses dix-sept printemps. L'aveu tremblait sur les lèvres du poète, et la jeune fille lui faisait place dans son cœur.

"Déjà ! soupira Mme de Bliville, déjà !..... Et ce matin, il me disait qu'il voulait m'être fidèle..... Il me disait. "Non, pas encore..... "Je ne puis me détacher de vous" et déjà mon souvenir est effacé ! O fragilité ! mais le cœur de l'homme est donc plus changeant que les flots de la mer ?... Déjà !..."

Elle pencha la tête, accablée. Que l'âme est triste, quand elle l'est par la tendresse méconnue ! Qu'elle est joyeuse, au contraire, quand sa joie provient d'un amour partagé ! Les deux sœurs étaient là, tout près l'une de l'autre. L'aînée pleurait en silence à l'abri d'un îlot de verdure, et

la toute jeune fille, fraîche comme une fleur, laissait errer sur ses lèvres le plus radieux des sourires. Jean lui avait pris la main.

"C'est donc vrai, murmurait-il de sa voix caressante, je ne vous suis pas indifférent ? De loin vous m'avez suivi dans ma vie de travail. Vous avez pris part à mes luttes ; vous vous êtes réjouie de mes succès... Vous êtes venue à Paris pour assister à la représentation de ma première œuvre. Vous m'avez applaudi..... Ah ! chère Aliette, je n'aurai jamais assez de reconnaissance."

Et d'un accent très bas, s'inclinant pour lire dans les yeux limpides.

"Puisque vous aimez ses poésies, permettez-vous au poète de vous aimer de toute la force de son âme ?"

Les cils d'Aliette palpitèrent, son visage se colora, et d'une voix faible :

"Ah ! dit-elle, cette permission, il faut la demander, à mon père... à ma grande sœur, et si tous les deux permettent..."

Berthe frissonna. Quelque chose de très froid comme une lame d'acier lui passa sur le cœur ; mais, énergiquement, elle s'approcha du jeune groupe, et mettant la main d'Aliette dans celle de Jean :

"Je vous la donne, dit-elle..... Soyez son guide et son meilleur ami."

XIII

Debout devant l'armoire à glace, Aliette se laissait parer par Mme de Bliville.

La robe de satin blanc se moulait sur sa taille élégante ; le bouquet de fleurs d'oranger était attaché au corsage, et la sœur aînée arrangeait les plis du voile, les faisant retomber sur le front chastement encadré de bandeaux légèrement ondulés ; les gentilles fossettes riaient dans tous les coins du visage ; les grands yeux bleus tout à la fois rêvaient et étincelaient. Jamais physionomie n'avait exprimé plus de confiance joyeuse. Qui a creusé la vie à dix-sept ans ? Quelle très jeune fille a jamais douté du bonheur ? Aliette n'en doutait certes pas. Ce visage radieux faisait plaisir à voir. Berthe l'eût voulu plus sérieux. Elle avait essayé de faire comprendre à sa petite sœur qu'il faut savoir être heureuse tout bas. Peine perdue. La contrainte était impossible à la jeune fiancée. Elle était née franche, et franche elle se montrait. Elle se souriait dans la glace.

"Oui, disait-elle, fais-moi bien belle. Oh ! Berthe, c'est pour lui seul que je suis coquette. Si tu savais combien il est bon, combien il est affectueux ! J'en suis convaincue, je suis son premier amour..... On n'aime pas deux fois comme il m'aime."

Puis s'interrompant :

"Comme tu es pâle, tu trembles ?..... "Elle s'approcha de sa sœur, mit le doigt sur son front :

"Oh ! fit-elle à voix basse, et, de-

venant grave, si le regard pouvait percer cela et lire la pensée ! Tu me caches quelque chagrin, j'en suis sûre, et depuis longtemps ?

— Tu vas nous quitter, " répondit faiblement la veuve.

Aliette ne comprenait plus. Ses grands yeux posés sur ceux de sa sœur, lui adressaient une foule de questions silencieuses.

"Pourtant, reprit-elle il serait si facile de n'être jamais séparés. L'été se passerait à la Chénaie, l'hiver à Paris. Oh ! vois-tu, j'avais tiré tous mes plans. Je vous aurais fait, dans notre hôtel, à toi et à mon père, un petit abri capitonné. Nous aurions eu le même toit. Nous eussions vécu en famille. Jamais de séparation.... Mais tu ne veux pas.... Est-ce singulier cette aversion que t'inspire Paris ?"

Elle s'animait, inconsciente de la cruauté de son babil. Elle avait bien remarqué la sympathie de sa sœur pour Jean de Kermadec ; mais jamais il ne lui était venu à la pensée que cette amitié pût être de l'amour. Berthe lui paraissait d'un âge si respectable ! trente-huit ans !... presque la vieillesse. Ainsi pense-t-on à dix-sept ans.

Sa toilette achevée, la glace lui renvoya une délicieuse image. Était-ce bien Aliette, cette belle et grande jeune femme vêtue de satin blanc, avec une longue traîne et un voile qui l'enveloppait en entier ?

"Crois-tu que je lui plaise ?" demanda-t-elle naïvement.

Et, sur la réponse affirmative de Mme de Bliville :

"Merci, de m'avoir ainsi parée, merci surtout de toute la tendresse dont tu as entouré ma vie ; oui, tu as été vraiment bien dévouée pour ta petite sœur, et le baiser que je donnerais aujourd'hui à ma mère, si Dieu me l'avait conservée, te revient de droit. Va, je ne serai pas ingrate. Je ne t'oublierai jamais, jamais. Veux-tu me bénir comme si j'étais ta fille. Ta bénédiction me portera bonheur.... elle sera celle d'une sainte."

Vivement elle s'était agenouillée, et, de l'index, Berthe lui fit, sur le front, une petite croix en murmurant :

"Oui, je te bénis.... sois heureuse, mon enfant !"

Elles descendirent au salon richement décoré. La serre du général avait été mise au pillage. Des fleurs embaumaient dans les jardinières. Toutes les familles amies étaient réunies. M. M. de Trenoël et Loïc Bonnard avaient quitté, pour cette solennelle circonstance, le manoir du pays de Léon. Le grand-père maternel de Jean portait un costume à l'ancienne mode, et souvent ou-

vrait une tabatière ronde en écaïlle avec une miniature encadrée d'un filet d'or. Quant à l'ancien précepteur, les lunettes sur le nez, il admirait, d'un air de connaisseur, les beaux volumes illustrés placés sur la table du grand salon. Toute la lignée des Champdor avait aussi répondu à l'appel, depuis la marquise jusqu'à sa dernière petite-fille.

La jeune fiancée allait et venait d'un groupe à l'autre, et Jean de Kermadec, vêtu dans le dernier genre, sans cesse la regardait à la dérobée. Il était entouré d'une foule d'amis, de célébrités littéraires, venus pour le féliciter. Tous trouvaient à la petite fleur des grèves normandes un charme exquis.

Mabel Gold, devenue duchesse de Bois-Vauvert, n'avait pas manqué d'honorer de sa présence et de sa traîne de satin ponceau, la fête de ses amies. Qu'il était loin le temps où la sentimentale Anglaise rêvait poésie, clair de lune, une chaudière et un cœur ! Elle avait compris, avec son sens pratique de vraie fille d'Albion, qu'il existe des biens infiniment plus solides, et elle se trouvait fort heureuse, comblée des millions de son père et de ceux de son cher duc.

Elle allait par le salon, riant, babillant, racontant à un chroniqueur, ami de Jean, qu'elle partirait pour Biarritz dès le lendemain ; puis que le mois suivant elle se rendrait à Trouville pour les courses... qu'à l'automne elle serait en Angleterre. Quelle fatigue, quelle fatigue ! concevez donc !

Par les fenêtres ouvertes on entendait les voitures. Elles se rangeaient devant le perron. L'admirable landau de sir James devait avoir l'honneur de conduire la mariée. Le maître des cérémonies ouvrit, à deux battants, la porte du salon. Tous quittèrent la pièce fleurie et montèrent dans les équipages ; ce fut alors un roulement joyeux sur le sable. Les attelages se suivaient dans un trot cadencé ; ils allaient crescendo, et, dans une allure superbe, ils atteignirent l'église.

Sur les marches du vieux temple, une foule énorme de paysans et de baigneurs, venus de tous les environs, stationnait, curieuse et ravie. Le cortège s'était formé. Il montait lentement sur le tapis jeté. Aliette, au bras de son père, marchait les yeux baissés, ne voyant rien d'ailleurs, et soulevant, autour d'elle, de longs murmures charmes. Elle avait atteint la balustrade. Devant le maître-autel, elle s'agenouilla sur le prie-Dieu